



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 44 – NOVEMBRE 2024

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas



Chers sociétaires,

Lors du dernier conseil d'administration, je ne me suis pas représenté comme président. Soucieux de l'avenir de notre société, il m'a semblé qu'il était temps de passer le flambeau. Je remercie chacune et chacun d'entre vous qui, pendant seize longues années, m'avez accordé votre confiance et votre soutien, même en cas de difficultés, et qui m'avez accompagné dans la réalisation de nos projets.

Claire Béchu, vice-présidente, a été élue à la présidence. Je lui adresse des vœux très chaleureux, pour que cette présidence lui apporte comme à moi, joies et satisfactions, et qu'avec elle, vous tous, chers sociétaires, notre Société continue de croître et sache aller toujours plus loin dans son action de connaissance, de diffusion et de mise en valeur de l'histoire de notre arrondissement.

ACTIVITÉS

VISITE

Mercredi 6 novembre



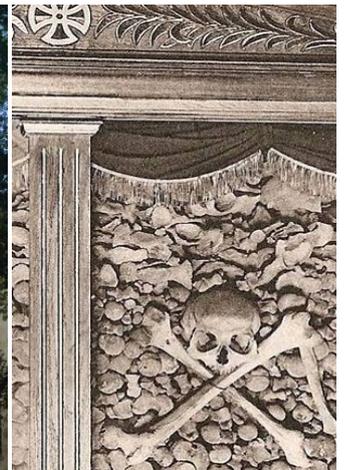
VISITE DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

Fresques de la coupole. Photographie Christian Chevalier

Cette église méconnue et quelque peu cachée est pourtant une des plus belles de l'arrondissement, ne manquez donc pas cette visite si vous ne la connaissez pas.

C'est un lieu où se croisent l'histoire de l'ordre des Carmes et l'histoire de France, un lieu où se décline l'art religieux au XVII^e siècle, avec une magnifique coupole et des chapelles à fresques, enfin un lieu de grandeur et de douleur sous la Révolution, en témoignent les cryptes. Un grand monument de notre patrimoine religieux, accolé à un magnifique jardin.

Cette visite est réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription



ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 21 novembre à 18 h00 précises

UNE « TÉNÉBREUSE AFFAIRE » À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

MICHEL THIBAUT, CONSERVATEUR GÉNÉRAL HONORAIRE DU PATRIMOINE

Pierre Danès, gravure communiquée par le conférencier.

Avril 1577. Les neveux de Pierre Danès, évêque de Lavaur, alors âgé de quatre-vingts ans et presque aveugle, accusent l'un d'entre eux de le tenir séquestré à l'intérieur même de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, afin de s'emparer de son héritage.

Cette accusation est-elle fondée ? Des vignes de Suresnes à l'enclos de Saint-Germain-des-Prés, et du Collège de France au concile de Trente, nous allons mener l'enquête pour tenter de comprendre ce qui se joue dans le huis clos du logis de l'évêque.

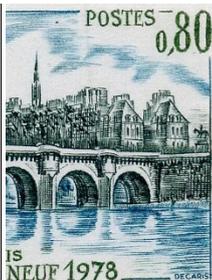
Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure.

L'entrée est libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS

VISITE

Mercredi 4 décembre



VISITE COMMENTÉE DU MUSÉE DE LA POSTE

Musée d'entreprise, le Musée de La Poste a reçu l'appellation « Musée de France ». Il conserve des collections d'une ampleur insoupçonnée : plus d'un million de pièces philatéliques, plus de 200 000 images, 37000 œuvres et objets illustrant l'histoire et les métiers de La Poste du Moyen-âge à nos jours, 30 000 ouvrages imprimés et 800 titres de revues, sans oublier un fonds de mail art et d'art contemporain.

Les collections philatéliques constituent plus de 70% des fonds du musée, ce dernier étant le bénéficiaire et le gestionnaire pour l'Etat du dépôt obligatoire des archives de fabrication des timbres-poste français, d'Andorre et des collectivités d'Outre-Mer, incluant les émissions des timbres des Terres Australes et Antarctiques Françaises.

Les collections d'histoire postale sont également riches d'objets et documents iconographiques illustrant des « PTT » - postes, télégraphes, télécommunications, le télégraphe Chappe, le télégraphe électrique et le téléphone.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 19 décembre à 18 h00 précises

L'EAU DES CARMES DÉCHAUSSÉS DE LA RUE DE VAUGIRARD

AURÉLIE NOCTON, DOCTEUR EN PHARMACIE DE LA FACULTÉ DE LILLE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Flacon d'Eau des Carmes, Wikicommons,

L'eau de mélisse des Carmes, un alcoolat aux nombreuses vertus (troubles digestifs, fatigue et anxiété, chaleur, mal des transports...), est utilisée depuis des siècles. La plus réputée fut « l'Eau des Carmes déchaussés de la rue de Vaugirard », du nom des moines qui la produisirent dès le XVII^e siècle et de l'emplacement initial de leur laboratoire à Paris, dans notre arrondissement.

C'est l'histoire de cette eau, qui perdure aujourd'hui sous le nom « Eau de mélisse des carmes Boyer », qui sera présentée.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure.

L'entrée est libre, sans réservation.

Jeudi 16 janvier à 18 h00 précises



L'EFFERVESCENCE : MONTPARNASSE, 1900-1930

CHARLOTTE MUS, HISTORIENNE DE L'ART ET EDITRICE, ET MAURICE CULOT, ARCHITECTE ET EDITEUR.

Détail d'une publicité pour le bonnetier André Gillier dans *Art-Goût-Beauté*, n°56, avril 1925. © AAM

Des artistes venus d'horizons différents ont fait passer à la postérité le quartier Montparnasse et ses abords, devenus le centre du monde culturel.

Immeubles de rapport, églises, édifices d'architectes connus, mais aussi bars, dancings et restaurants : Le Select, la Coupole, la Closerie des Lilas... tout un pan de la légende du Paris cosmopolite et artistique de la première moitié du XX^e siècle que mettront en valeur les conférenciers.

Reprise en Mairie du VI^e

Une conférence sur le même sujet a été donnée à la Mairie de Paris début 2024 dans le cadre des « Mardis de l'histoire de Paris ». À la demande des nombreux sociétaires qui n'ont pu y assister faute de places disponibles, elle est donc reprogrammée et sera étoffée dans son contenu.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure.

L'entrée est libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

REVOIR NOS CONFÉRENCES



Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6^{ème}, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site <https://www.sh6e.com/> à la page *Conférences*, et de **cliquer sur ce bandeau PROGRAMME ET « REPLAYS »**, ou directement à la page suivante : <https://www.sh6e.com/conference-programme-replays>

Dernière conférence en ligne : du 17 octobre 2024 :



**LE SERMENT DES ANCÊTRES DE LETHIÈRE,
Un tableau peint dans le VI^e arrondissement
et offert à la République d'Haïti en 1823**

PAR CLAUDE RIBBE



Notre société il y a cent ans

Le conseil d'administration se réunit le vendredi 14 novembre 1924, suivi de l'assemblée générale annuelle. La dernière réunion mensuelle se tint le 12 décembre. Il y fut décidé que le président de la Société enverrait au président du Conseil municipal de Paris une lettre pour protester contre le projet de rebaptiser le quai Malaquais en quai Anatole France, arguant qu'on pourrait honorer par d'autres moyens la mémoire du grand écrivain décédé le 12 octobre précédent. De fait, le quai Malaquais garda son nom. Anatole France eut sa revanche tardive quand, en 1947, on débaptisa à son profit la partie du quai d'Orsay située entre la rue de la Légion d'honneur (prolongement de la rue de Bellechasse) et le pont de la Concorde.



Le catafalque d'Anatole France. Photographie anonyme prise en 1924 devant le 5 quai Malaquais, lors des funérailles de l'académicien. Parismuséescollections.

La Commission du Vieux Paris il y a cent ans

Lors de la séance du mois de novembre 1924, le géomètre Aimé Grimault (1864-1947), qui fut secrétaire de la Commission de 1920 à 1940, présenta le bilan des « fouilles faites pour la construction de la ligne métropolitaine n°10, dite « Ceinture intérieure ». Elle était ainsi qualifiée en raison du projet initial qui, à l'instar de la *Circle Line* de Londres, devait relier les deux rives de la capitale et qui ne fut pas mené à son terme¹. La communication portait sur le tronçon qui suivait le tracé du boulevard Saint-Germain. À la hauteur du n°154, on trouva un ancien puits, comblé, au fond duquel on releva un rouet en bois. Autour on avait sorti du sol quantité d'ossements de bœufs et de porcs, attestant, s'il en était besoin, que la rue des Boucheries-Saint-Germain, recouverte depuis par le boulevard actuel, portait bien son nom. Plus en amont, au niveau de la rue Danton, on retrouva des fragments des fondations des anciens hôtels des archevêques de Tours, de Rouen (dont le souvenir se perpétue de nos jours dans la Cour de Rohan, déformation du nom d'origine) et de Reims. Plus loin encore, entre la rue Hautefeuille et le boulevard Saint-Michel, ce sont les vestiges d'un ancien cimetière juif qui furent mis au jour.

Notre arrondissement il y a ...

trois cents ans ... Le 1er septembre 1724 un violent incendie embrasait une maison sise rue de Sèvres, entre la barrière des Incurables (à peu près à la hauteur de l'actuelle rue Vaneau) et le boulevard des Invalides. Selon le *Mercure de France*, cinq personnes y perdirent la vie². Le bâtiment abritait le logis et le magasin d'un maître mercier, Nicolas Moysy, qui exerçait par ailleurs les fonctions d'artificier du roi et, pour cette raison, y avait également installé sa réserve de fusées. C'est là que, « peu avant sept heures du matin », pour une raison inconnue, un feu se déclara et fit tout exploser. Outre Moysy, périrent sa femme, Anne Augras, et sa nièce

Catherine Sallet³, ainsi que deux ouvriers sur lesquels le *Mercur de France* ne donne aucune précision et dont on ne trouve pas mention dans le fichier de l'état-civil reconstitué des Archives de Paris.

deux cents ans ... La Révolution avait laissé les églises en bien mauvais état, et Saint-Sulpice ne faisait pas exception. Peu avait été réparé ou remplacé sous l'Empire et il fallut attendre la Restauration pour que des initiatives importantes soient prises. C'est le cas des cloches. Une « sonnerie » de cinq cloches fut commandée. Les trois premières furent bénies le 26 novembre 1824 par l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen. La 1^{ère} fut nommée Thérèse en l'honneur de sa marraine, la duchesse d'Angoulême, la 2nde Caroline, pour honorer sa marraine la duchesse de Berry, et la 3^{ème} Henriette-Louise.



Une des cloches du beffroi de l'église Saint-Sulpice. Photographie Christian Chevalier.

deux cents ans encore ... Le 24 décembre 1824 mourait à son domicile 23 rue de Seine le peintre Antoine Vestier, âgé de 84 ans. Bien oublié aujourd'hui, ce fut un miniaturiste et un portraitiste talentueux sous le règne de Louis XVI. Reçu à l'Académie royale de peinture en 1786, il obtint le titre très convoité de « peintre du roi ». Le musée du Louvre conserve dans ses collections quelques toiles, dont les portraits de ses confrères Nicolas-Guy Brenet (en dépôt au château de Versailles) et Gabriel-François Doyen (visible salle 932). Le musée Carnavalet expose aussi un curieux portrait du chevalier de Latude qu'il représente le bras tendu vers la forteresse de la Bastille, prison que l'intéressé connaissait fort bien pour y avoir été enfermé à maintes reprises et s'en être évadé à peu près autant de fois.



Rue de Seine « LE PEINTRE ANTOINE VESTIER NÉ À AVALLON LE 28 AVRIL 1740 EST MORT DANS CETTE MAISON LE 24 DÉCEMBRE 1824 », Photographie Jean-Pierre Duquesne. Portrait de Jean-Henri Masers, chevalier de Latude, montrant la Bastille. Musée Carnavalet

Le 3 mai 1912 une plaque de marbre a été posée sur la façade du 23 rue de Seine, à l'initiative de M. Louis Adrien Charles Daney de Marcillac, dont l'épouse, Marie Édith Vestier, était l'arrière-petite-fille de l'artiste^{4,5}

cent cinquante ans ... Le 16 décembre 1874 mourait au presbytère de la paroisse Saint-Sulpice, 50 rue de Vaugirard, André Jean Marie Hamon, curé de ladite paroisse, qu'il dirigeait depuis 1851.



Photographie de l'abbé Hamon. Document Sh6.

Deux événements marquèrent son passage. L'un, d'ordre pastoral, fut en 1858 l'amputation d'une partie du territoire de la paroisse au profit de Notre-Dame-des-Champs, nouvellement créée. L'autre fut évidemment le drame du siège de Paris et de la Commune. Du 11 au 24 mai 1871, l'église fut occupée par les Fédérés qui en firent le siège d'un club patriotique. Après quelques jours où hymnes religieux et chants révolutionnaires cherchèrent mutuellement à se couvrir, un *modus vivendi* bancal finit par être trouvé : le matin aux fidèles, l'après-midi et le soir au club⁶.

Jean-Pierre Duquesne

1- Jean-Pierre Duquesne, « Croix-Rouge », station de métro disparue, Société historique du VI^e arrondissement de Paris, Bulletin n°25 nouvelle série, année 2012.

2- Le *Mercur de France*, rubrique *Gazette de la Cour et de Paris*, septembre 1724.

3- Archives de Paris, État-civil reconstitué.

4- Félix Herbet, *Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement de Paris*, tome XV, année 1912.

5- Archives de Paris, État-civil reconstitué (acte de décès du 26 décembre 1924).

6- Charles Hamel, *Histoire de l'église Saint-Sulpice*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda & C^{ie}, 1909.